

B
U
L
L
E
T
I
N



des *Amis de Van*

n°40

janvier 2007

Sommaire

Éditorial	Page 3
La France	Page 4
Prière pour la France	Page 7
Van et la France	Page 8
La situation du Vietnam vue par deux enfants	Page 14
Témoignages	Page 18

Couverture :
Van attentif à la France

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

2

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Bläy
Rédacteur :
Père Olivier de Rouilhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

courriel :

cause@amisdevan.org

<http://amisdevan.org>

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://freremarcelvan.free.fr>

Editorial

A propos d'un sujet cher à Van... la France !

A l'approche des élections présidentielles et législatives en France, alors que les évêques mais aussi de nombreux groupes et associations demandent avec insistance de prier pour notre pays, nous vous proposons d'aller à la rencontre de Van qui, jusqu'à la fin de sa vie, a prié pour la France, à la demande de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Jésus lui-même.

1945-1946, au Vietnam, Jésus demande à un humble religieux de prier pour la France, car il veut étendre « le Règne de son Amour » à partir de ce pays. Van, car c'est lui, se trouve appelé à prier et souffrir afin que la France réponde à sa vocation, accomplisse sa mission. Lui qui n'aimait pas les Français, voici qu'il va, par amour de Jésus, accepter et offrir ses souffrances pour ce pays dont la mission se trouve étroitement liée à celle du Vietnam. Si la France est la fille aînée de l'Eglise en Occident, par ses nombreux martyrs (plus de 100.000 dont 118 canonisés), le Vietnam a reçu du pape le titre de « fils aîné de l'Eglise d'Extrême Orient ».

Mystère d'une vocation. Dieu aime à choisir ce qu'il y a de faible et de fragile dans le monde afin d'accomplir son oeuvre. Ainsi tous les peuples sont appelés à reconnaître l'oeuvre de Dieu qui se réalise et non celle des hommes. Lorsqu'il s'adresse à Van, Jésus ne manque pas de lui rappeler son extrême faiblesse qui est à l'origine, avec sa pureté d'intention, des nombreuses grâces qu'il lui accorde. Grâces de joie et d'offrande de lui-même dans la souffrance transformée ainsi en amour.

Nos amis étrangers trouveront dans ces textes, non seulement des raisons de prier pour la France, mais surtout la révélation que chaque Eglise est unique aux yeux de Dieu et de ce fait indispensable à la Communion de l'Eglise universelle. Nous espérons donc que chacun découvrira à travers ces écrits sa propre vocation pour mieux rendre grâce de la beauté de l'Eglise dans sa diversité et sa complémentarité.

Anne de Blajë, Présidente

La France

Le 9 novembre 1945, Van commence à écrire ce que Jésus lui fait découvrir au sujet de la France. Cette vision a lieu le jour de la fête du Christ-Roi, célébrée à l'époque le dernier dimanche d'octobre. Ce jour-là, Van avait dit à Jésus : Ô Jésus, aujourd'hui, en la fête de ta Royauté universelle, je demande que ton règne vienne dans le cœur de tous les hommes. Es-tu content de cela ? C'est tout ce que je sais dire, je ne peux trouver rien de mieux. Et Jésus avait rappelé à Van combien il est important de lui amener des âmes. Il lui avait alors recommandé cette prière : Ô Jésus, Roi d'Amour, fais que le règne de ton amour s'enracine profondément dans le cœur de tes prêtres.

Ensuite, Jésus compare le tabernacle où il réside à un poste télégraphique où il reçoit quantité de nouvelles, certaines le font souffrir, d'autres au contraire le consolent au point qu'il distribue sans compter ses grâces aux pécheurs comme aux non pécheurs. Ces paroles qui ont tant de pouvoir sur son cœur, sont les «colis d'amour» que lui envoient les âmes qui l'aiment : ses épouses.

Jésus : Ô mon petit apôtre, il y a un instant, tu n'as pas eu le temps d'écrire au sujet de la France. Maintenant que tu as du temps, pour te permettre d'obéir à «mon esprit», je consens à te rappeler mes paroles pour que tu les écrives. Ce jour-là, tu en avais tellement entendu que je savais bien que tu oublierais ; et si tu n'avais pas oublié, tu aurais certainement été très troublé. Écoute-moi maintenant te rappeler ces choses que je t'ai dites et en ajouter d'autres encore. Écoute et ne crains pas qu'il te manque du temps ; sois tranquille quand l'heure sera passée, je m'interromprai pour continuer demain. Écris maintenant...

Petite fleur de mon amour, n'oublie pas le pays que j'aime le plus, tu entends, le pays qui a produit la première petite fleur et en a fait naître beaucoup d'autres depuis lors. Cette petite fleur chérit et gâte les autres petites fleurs, et c'est elle que j'ai choisie pour être, ô ma petite fleur, ta sœur aînée. Sais-tu maintenant quelle est cette fleur ? Ici, je ne veux t'appeler que petite fleur. Ô ma fleur, considère cette fleur-là et comprends bien ceci : c'est en France que mon amour s'est tout d'abord manifesté. Hélas ! Mon enfant, pendant que le flot de cet amour coulait par la France et l'univers, la France, sacrilègement, l'a fait dériver dans l'amour du monde de sorte qu'il va diminuant peu à peu... C'est pourquoi la France est malheureuse. Mais, mon enfant, la France est toujours le

pays que j'aime et chéris particulièrement... J'y rétablirai mon amour... Le châtement que je lui ai envoyé est maintenant fini. Pour commencer à répandre sur elle mon amour, je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'adresse assez de prières. Alors, mon enfant, de la France mon amour s'étendra dans le monde. Je me servirai de la France pour étendre partout le règne de mon amour (j'avais manifesté déjà ces choses à une ou deux âmes, mais toi, mon petit enfant, tu les ignorais encore ; c'est pourquoi je te les dis maintenant). Mais pour cela, il faut beaucoup de prières car nombreux encore sont ceux qui ne veulent pas se montrer zélés pour ma cause... Sur-tout, prie pour les prêtres de France car c'est par eux que j'affermirai en ce pays le «Règne de mon Amour»... Ô mon enfant, prie beaucoup. Sans la prière, on rencontrera de nombreux obstacles pénibles à surmonter et le règne de mon amour ne s'établira que très difficilement. Mon enfant, j'aime beaucoup la France ; et c'est uniquement parce qu'auparavant, à cause d'elle, mon amour a failli mourir étouffé par les fumées montant de l'enfer que j'ai dû, par miséricorde, recourir à un châtement temporaire pour dissiper l'infamale fumée et permettre à mon amour de respirer plus à l'aise.

Mon enfant, le règne de mon amour une fois libéré en France, je me servirai de ce pays pour étendre ce règne à tout l'univers... Mon enfant, la France, vois-tu, est un pays que j'aime et chéris particulièrement. En contemplant la fleur, ta sœur aînée, souviens-toi de prier pour que le pays que j'aime et chéris particulièrement ait le courage de se sacrifier pour le «règne de mon amour.» Pour ce qui est de ton pays, le Vietnam, à vrai dire, la France est actuellement son ennemie ; mais dans l'avenir, elle fera de lui un pays qui me rendra un plus glorieux témoignage. Prie, mon enfant, oui, prie pour que la France soit toujours fidèle à l'amour que je lui ai manifesté sur cette terre. Continue de prier aux intentions que t'a recommandées ton directeur.

Commence maintenant à lui raconter ce que je t'ai fait connaître au sujet de la France, en la fête de ma Royauté... Raconte toujours, si tu oublies quelque chose, je te le rappellerai.

Marcel : Mon Père, ce jour-là (fête du Christ Roi, le 28 octobre 1945), je vis Jésus assis un peu courbé et le visage triste avec des écouteurs appliqués aux oreilles ; puis des voix se firent entendre dans les langues de divers pays, même du Vietnam, comme je l'ai raconté plus haut. Quand vint le tour de la France, Jésus parla très longtemps de sorte que j'ai tout oublié et que j'étais incapable de me rappeler quoi que ce soit. Ce n'est que le jour où vous m'avez demandé de prier pour la France que

cela m'est revenu à la mémoire et que Jésus me l'a rappelé en me demandant de vous en parler...

Mon Père, quand les voix cessèrent, Jésus m'a aussi parlé. Il était toujours assis, la tête penchée en avant, une main soutenant son menton et l'autre posée sur sa poitrine et il avait l'air préoccupé. J'entendis soudain en français une voix d'homme qui s'adressait à lui sur un ton très injurieux (c'est tout ce que j'ai pu comprendre). À ce moment-là, la Sainte Vierge était aussi présente, ne cessant de regarder Jésus d'un air bien triste. J'entendis ensuite, venant d'un autre côté, une voix parlant également français et qui consolait Jésus. Mais cette voix très faible était entièrement couverte par la voix injurieuse.

Je vis encore quantité de gros colis qui étaient retournés à l'expéditeur ; ils portaient ces mots : «Colis de souffrances que personne n'a acceptés.» Et la Sainte Vierge devait entasser tous ces colis sans discontinuer. Je vis ensuite que Jésus se tournait du côté d'où arrivaient des paroles d'amour... Puis, peu à peu, arrivèrent aussi des fleurs, puis les paroles injurieuses adressées à Jésus diminuèrent insensiblement. Quant aux fleurs, Jésus les prit et les expédia quelque part, de sorte que je ne les ai pas revues. J'ai encore entendu d'autres voix nombreuses dont la douceur faisait oublier à Jésus sa tristesse comme il m'en a parlé lui-même plus haut. Les colis de souffrances, la Sainte Vierge les a tous expédiés... Et les paroles d'amour devenaient de plus en plus nombreuses et claires. [80] Des voix que j'entendais, la plupart venaient de petites âmes qui répétaient surtout des paroles du genre de celles-ci (il se peut que je me trompe en les écrivant) : «Ô Jésus, embrasse-moi ! Ô Jésus, je t'aime». À chacune de ces paroles, Jésus laissait voir une très grande joie ; et de ses lèvres s'échappait un rayon lumineux qui se dirigeait vers l'endroit d'où partaient ces paroles. Il y eut même une voix qui demanda s'il restait encore des souffrances, et s'offrait à les endurer à la place de Jésus. (Cependant ces phrases étant trop longues, bien que je les aie comprises, je ne peux pas les écrire). Alors la Sainte Vierge prit un colis et l'expédia dans la direction d'où venait la demande.....

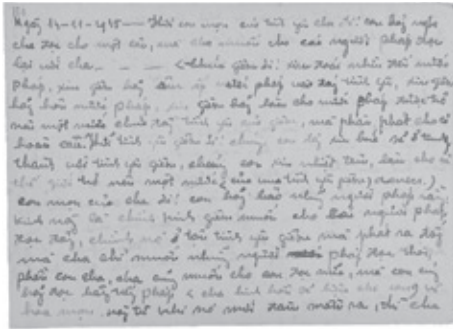
Cette vision a duré environ dix minutes. Jusque là Jésus ne m'avait pas encore parlé de la France ; mais l'autre jour, quand vous m'avez conseillé de prier pour la France, Jésus m'a rappelé ce qu'il m'avait dit et m'a demandé de vous raconter ce qui précède.

Colloques 74-80

Prière pour la France

Voici le contexte dans lequel Jésus a donné à Van la prière pour la France :

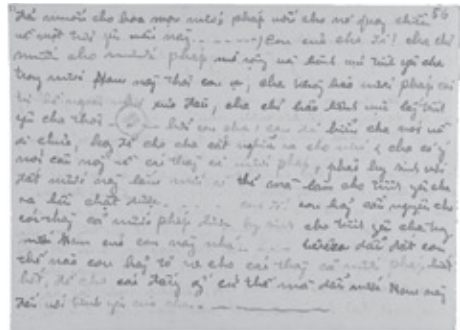
Petit enfant de mon amour, écoute, je vais te dicter une prière et cette prière, je veux que les Français me la récitent... «Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester à jamais fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen.»



Feuillets des Colloques avec la prière pour la France

Ô mon enfant, dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche. Elle est sortie de mon cœur brûlant d'amour ... Quant à toi, mon enfant, je veux que tu la récites aussi mais tu la réciteras également en français ; (ton directeur y pourvoira) car j'ai voulu, ô ma petite fleur, que dès le début de ta croissance, tu sois orientée par la petite fleur de France, vers le soleil de mon Amour.

Ô mon enfant, je ne veux qu'une chose ; c'est que la France répande et protège mon amour dans ce pays du Vietnam. Je ne demande pas à la France de gouverner extérieurement comme autrefois. Tout ce que je lui demande, c'est de protéger mon amour... Mon enfant, as-tu compris de qui je veux parler ? Laisse-moi te l'expliquer. J'ai l'intention de parler ici des prêtres français qui devront se sacrifier beaucoup sur cette terre du Vietnam pour y consolider mon amour. Mon enfant, prie pour que les prêtres français aient le courage de se sacrifier pour mon amour dans ton pays. Fais connaître à tous les prêtres français de quelle manière Thérèse te conduit afin qu'eux-mêmes utilisent la même méthode pour conduire le Vietnam à mon amour...



Van et la France

Pour saisir le lien qui unit Van et la France, plusieurs clés de lecture sont à proposer, la première, la plus évidente, sinon la plus simple, relève de l'Histoire.

Entre l'enfant de Nam Giao, petit village du Tonkin au Nord Vietnam, et la France, à la pointe extrême de l'immense continent eurasiatique, rien de commun, mais la « dilatation », aux siècles passés, du monde occidental sur tous les horizons du monde permet d'expliquer la présence française au pays de Van. Dans les années 1880-1890, surgit de l'ancien Vietnam sous suzeraineté chinoise, une Indochine française, formée des « Trois Kys » : la Cochinchine, colonie, l'Annam et le Tonkin, protectorats. La dynastie royale des Nguyễn n'a pas été abolie. Dans les années 1930, l'empereur Bao Dai et la cour de Hué gardent une place d'honneur. La deuxième guerre mondiale (1939-1945) entraîne la péninsule indochinoise – il faut y inclure le Laos et le Cambodge – dans les grandes tempêtes du vingtième siècle en des guerres de conquêtes et d'affrontements idéologiques : nazisme, fascisme, communisme.

Le Japon, à la recherche d'une « sphère de co-prospérité asiatique » a entrepris la conquête totale de la Chine de Tchang Kaï-Chek ; ce qui signifie que la patrie de Van est directement engagée dans ce combat planétaire dont il ne peut, à l'évidence, analyser la complexité ; il connaît l'existence d'Hitler, il a appris la victoire de l'Allemagne sur la France en juin 1940. L'armée nippone, en septembre 1940, s'infiltré au Nord du Tonkin, investit Langson et sa région que les troupes françaises ne parviennent pas à défendre.

Et comme le rapporte Van « profitant de la situation, on lança quantité de tracts révolutionnaires qui volaient comme la paille » (A621) ; le « on » appartient à la propagande japonaise anti-française, au nom d'une communauté asiatique :

« Cher Annamite ! L'Armée japonaise est votre frère !!
Unissez vos efforts pour la Destruction du Contrôle Français ! »

Une propagande plus insidieuse accompagne l'armée japonaise qui entraîne avec elle ceux que Van appelle « les commissaires du parti révolutionnaire » (A622) » Ils parcourent les campagnes

pour réveiller l'âme du peuple ». Il se souvient de la conférence donnée furtivement par l'un d'entre eux, dix minutes, pas d'avantage, débitant en gesticulant un discours sur la colonisation, sur l'esclavage du peuple vietnamien. Qui sont-ils ? Ils appartiennent à l'avant-garde d'une révolution mondiale de type marxiste léniniste.

Les « bolcheviks », en effet, ont aménagé pour l'Orient et l'Extrême Orient une tactique possible de collaboration entre les nationalistes et les communistes. Comme « l'impérialisme est le stade suprême du capitalisme », les guerres de libération nationale dans les pays colonisés passent au premier plan. Les colonisateurs européens deviennent désormais dans le vocabulaire révolutionnaire « des colonialistes ». C'est un mot très souvent employé par Van. C'est à douze ans que la haine des français emplit son cœur ; elle date assez précisément de son séjour à Bac Ninh, de sa rencontre avec la famille de Dinh, son ami ; cette famille catholique a été réduite à la misère noire par les Français. Le père, instituteur affilié au parti révolutionnaire (A 347), congédié par le gouvernement français, est entré en 1940 dans l'armée de libération pour renverser les Français ; arrêté, il n'a plus reparu. Van, tout ému du discours de son ami, voit désormais d'un autre œil les révolutionnaires qu'il jugeait jusque là, selon l'opinion reçue, comme des émissaires de l'Antéchrist. Il faut relire le texte de l'*Autobiographie* 349 à 351, pages 15 à 17 de ce Bulletin. Van admire la ferveur patriotique de ceux qui sacrifient leur vie pour leur idéal, même s'ils ne sont pas chrétiens comme leur chef Tran-Trung-Lap pour lequel il prie ; il se prend d'affection pour ces révolutionnaires qui appellent la liberté sur leur nation et répète les chants des partisans qu'on murmure dans les rues. Il regarde les Français, les Européens, comme des ennemis de son peuple, dénonce leur cruauté, leur cupidité. Début 1942, il arrive au petit séminaire de Langson, tenu par les dominicains de la province de Lyon et placé sous le patronage de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. « Il n'ose pas haïr ces Pères européens ; il les craint au-delà de toute expression ».

La deuxième clé de lecture offerte par Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ouvre sur un monde surnaturel qui entraîne « Van et la France » vers des horizons inconnus de l'Histoire.

Les craintes de Van disparaissent, vaincues par l'accueil paternel de ces religieux, dont l'un d'eux, le Père Dreyer-Dufer a « le regard doux comme celui d'une mère ». Dans cette atmosphère de prière, d'étude, de chaude compréhension, son âme se dilate après les douloureuses années de Huu Bang. L'armée japonaise menaçant de réquisitionner les locaux, le voilà confié aux soins de deux dominicains français mission-

naires à Quang-Uyên ; ils ont choisi de placer leur cure et leur apostolat d'évangélisation sous la protection de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus récemment proclamée (1927) patronne des missions. Van ne connaissait pas cette carmélite française ; il avait bien, à Langson, feuilleté « l'Histoire d'une âme », mais rejeté le livre qui n'était pas illustré ; il le retrouve ici, en est bouleversé, voit dans cette vie des traits semblables à la sienne et le modèle de sainteté qu'il cherche en vain depuis longtemps. Désormais, il invoque Ste Thérèse jour et nuit comme sœur de son âme. En ces jours d'octobre 1942, il est comme possédé d'une joie extraordinaire ; il court vers la montagne ou plutôt il y vole comme un papillon, gambadant, chantonnant, s'arrête et fait silence. Soudain, une voix, une voix que son cœur reconnaît ; « Van, mon cher Van » ; « c'est ma sœur, Sainte Thérèse » ; oui, « comme tu m'as choisie pour être ta grande sœur, tu seras mon tout petit frère ».

Elle s'était préparée, de son lointain Carmel de Lisieux, à rejoindre celui de Saïgon ou de Hanoi. La progression de la maladie avait interdit tout départ ; « j'irai, j'irai prochainement ; si vous saviez comme j'aurai vite fait mon petit tour » avait-elle confié à sa sœur Céline quelque temps avant sa mort (1897)(CJ 3.4.5). Ce tour, elle l'accomplit auprès de Van en missionnaire du Ciel ; elle lui confie que « les leçons d'amour que Dieu lui a enseignées dans le secret de son âme se perpétuent en ce monde » ; elle lui en réserve la beauté, elle l'instruit, le plonge dans l'amour de Dieu, dans le bonheur incomparable de leur rencontre, et prépare son âme à n'être pas le miroir de ce monde, mais celui de la Jérusalem céleste.

Elle lui demande « de prier pour la France et le Vietnam ». Tout préparé qu'il soit à la suivre en toute chose, il se révolte ; mouvement de simple colère, non, il est transpercé d'indignation jusqu'au plus profond de son être, et entame une solennelle condamnation des Français ; au nom de Dieu, « il les précipite en enfer » exceptant de sa diatribe « les Pères et Sœurs missionnaires » qu'il aime comme « les pères et mères du peuple vietnamien » (A614) ;

« Malheur à vous, Français colonialistes, Dieu dans sa justice punira cette bande de diables blancs dignes d'être écrasés sous les talons de la race vietnamienne qu'ils méprisent, qu'ils ont ensevelie dans les ténèbres » (A615). Il a les accents des grands prophètes des temps bibliques.

Thérèse se tait, si longtemps, qu'il sent la honte l'envahir ; très doucement, elle attire à elle cette âme meurtrie ; elle entre dans

combat » que celle des revolvers ; « la tactique de la prière » pour la conversion des Français.

Il faut se venger « selon l'esprit du Rédempteur » et prier ainsi « Ô Jésus, chasse l'homme pécheur du cœur des Français » ; elle entrouvre l'avenir d'une confiance mutuelle qui unira les deux pays par les liens de l'amitié . Pour cette amicale rencontre, une âme est appelée à se sacrifier, à prier dans l'ombre pour arrêter l'élan des puissances infernales qui sèment la division entre les deux pays.

Van demande l'honneur d'être cette âme ; « petit frère, tu porteras le nom d'Apôtre de l'Amour »(A619), de cet Amour qui « aime à s'abaisser jusqu'au néant de la faiblesse humaine afin de transformer en feu de Vie ce néant » ; c'est ainsi qu'elle-même s'exprimait dans une lettre à sa sœur, Marie du Sacré Cœur, en 1896.

Il est devenu son petit frère, il est assis comme elle le fut autrefois « à la table des pécheurs ». Il priera dans l'ombre, s'offrant douloureusement pour obtenir des grâces de pardon et de sainteté en faveur de ceux qu'il aime le moins, les Français ; elle ajoute un peu plus tard que Dieu n'accède pas à son désir de sacerdoce ; il ne sera pas prêtre, mais religieux ; il reçoit « la faveur exceptionnelle d'être caché dans le cœur de Dieu pour être la force vitale des Apôtres missionnaires »(A65). Le 17 octobre 1944, il est admis dans la communauté des Rédemptoristes de Hanoi.

Pour remplir une mission plus large et plus longue, le Ciel appelle Van à devenir petit frère rédempteur, frère Marcel.

« Est-ce que tu m'aimes beaucoup ? » « Oui, mon Dieu, je t'aime beaucoup » ; ni compétence, ni performance, ni perfection reconnue ; il le prend à la cuisine, près des fourneaux, à préparer la farine pour des gâteaux. Le Christ a besoin de cette réponse d'amour avant de lui confier la France « ce pays qu'Il aime particulièrement », dont il connaît les drames d'après-guerre, ceux d'une Libération difficile, et ceux des terres à reconquérir ou à garder de l'emprise communiste. C'est au mystère de la Croix rédemptrice que conduit « la troisième clé de lecture ».

La tendresse de Jésus est telle à l'orée de son noviciat qu'il se laisse consumer dans l'amour du cœur de Dieu qui implore « Sauve les âmes en union avec moi ». Ainsi, il comprend que sa tâche consiste à monter au sommet du Calvaire, à y endurer la mort avec Jésus : juste prémonition de ce 10 juillet 1959 à Yen Bay.

La première vision du Christ et de la France date du dernier dimanche d'octobre 1945 en la fête de la Royauté du Christ proclamée par Pie XI en 1925.

Le Christ-Roi est injurié en français. « Prie, mon enfant, oui prie pour que la France soit toujours fidèle à l'amour que je lui ai manifesté ; la France, sacrilègement, a fait dériver dans l'amour du monde la fleur d'amour que j'ai choisie pour être ta sœur aînée. C'est pourquoi la France est malheureuse » ; et les visions se multiplient ainsi que les implorations. Marcel Van est affligé de l'affliction du Christ et promet. Il souffre pour une France infidèle au règne de l'amour du Christ. Il doit intercéder pour elle afin de préparer un avenir de communion « ô Jésus, roi d'amour, daigne unir solidement la France et le Vietnam par le lien d'une charité qui dure toujours ». Avec Thérèse, tous les samedis, il dit « ô Jésus, nous consacrons la France à ton amour », et chaque jour après l'Angelus, en français « ô Marie, nous t'en prions, sois le soutien de la France ». Thérèse reste auprès de lui, prie avec lui. Il partage comme en agonie toute la tristesse de Jésus pour la France : « toutes mes tristesses, je te les donne ». Le poids en est lourd, très lourd.

Chaque intervention du Christ correspond en France à une situation de crise qu'il serait trop long d'évoquer, de même qu'il est impossible en quelques lignes de présenter le gigantesque conflit de « la guerre froide ». Le Vietnam, après la victoire communiste chinoise de Mao devient alors en Extrême-Orient un poste avancé de la croisade anticommuniste du monde libre : inextricable engagement idéologique et militaire dont Van ne saisit que quelques bribes.

Chez les Rédemptoristes, à Hanoi, puis à Dalat, il regarde tous ces événements dans le cœur de son Bien-Aimé Jésus, tout en souffrant de la souffrance de son pays. Chaque instant de sa vie est mobilisé en vue de l'œuvre désirée par le Ciel et qui lui coûte tant. Il ne peut surmonter son dégoût qu'il éprouve toujours pour la France rendue responsable de tous les malheurs de son temps. « Petit frère » murmure Jésus, « c'est là, chez toi, un sentiment naturel ; cependant par amour pour moi, prie pour les Français, car je les considère comme m'appartenant d'une façon particulière ».

« ô Marie, puissent ces deux pays porter ensemble le joug suave de ton Amour jusqu'à l'éternité ». Il marche sur ce rude chemin enfoncé dans le cœur de Jésus. C'est la route du Calvaire ; elle a pour nom la France. Sa prière et son obéissance le mènent sur ce chemin de croix.

12

Mais Jésus lui demande de prier pour la France, pour la con-

version de la France ; elle est destinée en union avec le Vietnam à faire de l'Univers le Royaume de l'Amour de Jésus.

C'est finalement la chute de Dien Bien Phu, le 7 mai 1954, défaite française devant les forces du VietMinh ; en juillet, les accords de Genève sur l'Indochine reconnaissent l'indépendance du Laos et du Cambodge et le partage du Vietnam de part et d'autre du 17^{ème} parallèle, avec l'indépendance des deux Vietnam.

Van, ignorant les affrontements de la guerre froide, rend les Français responsables de la division de sa patrie. « Ô ma Mère Marie, est-ce qu'il me reste encore quelque affection pour la France ? Je prie toujours pour la France, mais j'éprouve pour les Français une aversion sans limite. Oh ! ce sentiment d'aversion, je ne veux pas l'exprimer par des paroles ».

On peut mesurer la déréliction du cœur de Van ; il a prié, toujours prié, il a enduré peines et dégoûts ; apparemment tout est vain ; mais le petit Rédempteur sait qu'il doit en être ainsi, que du Ciel il visitera Langson et la France, que son sang – cela lui a été prouvé – scellera une nouvelle alliance entre la France et le Vietnam.

Nous sommes les gardiens de cette communion voulue par le Ciel, obscurément, héroïquement achetée par Van.

Monique Mennerat

Membre de la Commission historique
pour la Cause de Béatification



Pièces de monnaie française en Indochine

La situation du Vietnam, vue par deux enfants

Van a fui la cure de Huu-Bang, n'osant pas rentrer chez lui il reste dans la rue. Un soir, il est recueilli par une femme chrétienne qui a un garçon, Dinh, du même âge que Van. Le soir, couchés, ils parlent.

En attendant le sommeil, Dinh me fit part de la situation de sa famille. J'étais vraiment étonné de le voir si sincère avec moi, car il y avait à peine quelques heures que nous avons fait connaissance. C'est grâce à cette sincérité que j'ai compris clairement la situation de sa famille. Voici ce qu'il me raconta : "Auparavant, ma famille était loin d'être pauvre comme elle l'est actuellement. Papa était instituteur à l'école de Bac-Giang, mais parce qu'il était affilié au parti révolutionnaire, le gouvernement français l'a congédié. D'autre part, on l'espionnait, de sorte qu'il devait se déplacer ici et là en donnant des cours particuliers pour gagner sa vie. Pour ce qui est de ma mère avec les enfants, elle avait un petit commerce au marché de province et faisait d'assez bonnes affaires. L'année où les Japonais ont envahi Langson, papa entra dans l'armée de libération (Phuc Quôc) levée par Trân-Trung-Lâp, pour renverser les Français. De ce fait, des espions à la solde des Français venaient fréquemment questionner ma mère. Celle-ci, pour avoir la paix, devait leur donner un peu à manger et à boire. C'est à cette condition qu'ils consentaient à la laisser tranquille. A la longue, ma mère finit par se ruiner à cause de cette bande d'espions. Après que Trân-Trung-Lâp eut été vaincu et son armée désagrégée, papa revint clandestinement rejoindre la famille, se proposant de gagner sa vie en vendant de la soupe chinoise. Mais à peine un mois après, il reçut une lettre secrète dissimulée dans un pâté de viande de porc qu'on venait lui offrir. Il était dit dans cette lettre : "à tel jour déterminé, deux soldats japonais iront te prendre." Reconnaissant que la lettre venait du parti, il fit ses préparatifs

14 et attendit. En effet, au jour fixé, deux sous-officiers japonais arrivèrent



Enfants vietnamiens pendant la guerre

rent chez moi en voiture militaire, et communiquant avec mon père en français, ils l'invitèrent à monter en voiture avec eux. Mon père, revêtu de l'uniforme japonais et portant une petite valise, les suivit. Depuis ce jour-là, nous ne l'avons plus revu... Deux mois plus tard, nous avons appris que les espions des Français avaient usé de ruse pour se saisir de lui. Ma mère était consternée, mais grâce à sa grande confiance en Dieu et en la Vierge Marie, après avoir vécu quelques jours comme une personne qui a perdu l'esprit, elle redevint normale, et s'occupa de nous amener ici. Elle acheta cette paillote malpropre pour nous abriter contre la pluie et le soleil, et se mit à travailler avec mon oncle pour gagner de quoi nous nourrir."

Il me confia aussi que, étant petit, ses parents l'avaient envoyé chez un curé comme aspirant au sacerdoce, mais après peu de temps, à cause des mauvais exemples qu'il avait sous les yeux, il avait demandé à ses parents de le rappeler chez lui. En le voyant d'une si grande sincérité, je me proposais de lui dévoiler moi aussi mon histoire, mais je ne comprends pas pourquoi, je ne voulus encore rien dire. Et au lieu de lui parler de moi-même, je lui posai des questions sur la vie du révolutionnaire, c'est-à-dire sur la vie que menait son père. Grâce à cette conversation, j'ai pu me faire une bonne opinion des révolutionnaires que je considérais jusque là, selon l'opinion reçue, comme des émissaires de l'Antéchrist, ce qui ne répond pas à la réalité.

Les révolutionnaires sont des gens qui aiment leur pays et ont de l'estime pour leurs compatriotes ; mais quand ils voient que leur patrie et leurs compatriotes sont déshonorés et méprisés, ils en souffrent amèrement et cherchent par tous les moyens à les libérer. Pour procurer à la nation cette liberté, ils prennent le parti de sacrifier leur liberté individuelle, obligés qu'ils sont de se cacher devant l'envahisseur, et souvent même de sacrifier leur vie pour atteindre leur idéal. Je me sentis soudain pris d'affection pour les révolutionnaires. Je pleurai sur ceux qui étaient morts, bien qu'ils aient poursuivi un but opposé à la religion, comme l'aimable révolutionnaire Tràn-Trung-Lâp. Ah ! Tràn-Trung-Lâp, au souvenir de cet homme qui a échoué dans son projet de reconquête, je laissai échapper dans la nuit ces paroles poignantes avec des larmes plein les yeux : "Oh ! Tràn-Trung-Lâp, plût au ciel que vous ayez eu la foi en Dieu ! Plût au ciel que vous n'avez jamais chassé Dieu de vos activités dignes de mémoire ! Pourquoi avez-vous osé haïr les chrétiens, fidèles enfants de Dieu ? Ah ! Oui, il est bien possible que vous vous soyez trompé ; cependant, si vous aviez une intention droite, je demande maintenant à Dieu de vous délivrer bien vite du purgatoire..."

Dinh, me voyant pleurer abondamment et bredouiller des paroles qu'il ne comprenait pas, se douta de quelque chose et me demanda brusquement :

- Tu aimes donc Trân-Trung-Lâp ? Est-ce que... Oh ! Van, est-ce que tu ne serais pas le fils de Trân-Trung-Lâp ?

- Non. Tu sais que Trân-Trung-Lâp n'était pas chrétien, alors que moi je le suis depuis mon enfance.

- Alors pourquoi pleures-tu en parlant de lui ?

- Parce que je l'aime comme révolutionnaire tué par les Français. Plus encore, je suis ému parce qu'il haïssait beaucoup la religion. J'ai entendu dire que, au moment où on le conduisait au supplice, un prêtre est venu pour l'assister, mais que, au lieu de lui exprimer sa reconnaissance, il alla jusqu'à l'injurier, le traitant de "cochon", émissaire des Français envahisseurs... J'aime beaucoup Trân-Trung-Lâp, je ne sais s'il a perdu son âme.

- Allons, notre vieux n'est pas perdu ; s'il n'est pas monté au ciel, il est tombé en enfer ; où donc serait-il allé pour se perdre ?

Involontairement, j'éclatai de rire en entendant cette plaisanterie de Dinh. Et lui, me voyant rire, se gratta d'un air satisfait puis ajouta :

- Van, tu as vraiment bon cœur, mais pourquoi pleurer cet individu comme si tu pleurais ton père ?

- Aussi, je m'en repens, car je sais maintenant, par l'exemple de ton père disparu, que les révolutionnaires vivent dans des conditions bien précaires.

- Assez, Van, si tu les aimes, aie soin de prier pour eux, car, comme mon père le disait : "il y a bon nombre de révolutionnaires qui ne savent se révolter qu'en faveur d'un groupe qui leur plaît, alors qu'ils considèrent tous les autres comme des ennemis anti-révolutionnaires..."

- Allons Dinh , lui dis-je en l'interrompant, pourquoi ton père qui était certainement un bon chrétien a-t-il suivi Trân-Trung-Lâp ?

- Si mon père l'a suivi, c'était uniquement pour une raison d'opportunité.

A ces mots il se tut, et un instant après, il continua hésitant :

Mais l'histoire de révolution a dû s'arrêter là, car la maman arriva. Elle nous demanda pourquoi nous ne dormions pas encore. Mais sans attendre notre réponse, elle alla déposer sa palanche en arrière et vint se mettre au lit. N'osant pas causer davantage, nous ne songions plus qu'à dormir... Malgré cela, il m'était impossible de fermer l'œil. C'est que je n'avais guère envie de dormir, avec toutes ces idées sur la vie mouvementée des révolutionnaires qui roulaient encore pêle-mêle dans ma tête. Ensuite, me vint le désir d'être moi-même un révolutionnaire ; je voulais lutter pour créer un bel avenir à l'Eglise au Vietnam ; je voulais réformer les paroisses, je voulais que les aspirants au sacerdoce jouissent d'une vraie liberté dans un milieu favorable à la piété où ils seraient soutenus et aidés en toute charité... etc. En résumé, je voulais beaucoup, beaucoup de choses : c'est-à-dire faire en sorte que les paroisses puissent être appelées en toute vérité des paroisses cent pour cent catholiques, que les prêtres cessent d'abuser de l'alcool, qu'ils s'abstiennent de battre les gens, etc. En réalité, je me trouvais alors dans la situation d'un révolutionnaire... Cependant, en y réfléchissant, je me demandais si la situation des petits révolutionnaires comme moi n'avait jamais attiré l'attention de quelqu'un ? Puis, envahi par un sentiment d'impuissance, encore une fois, je laissai couler mes larmes. J'étais peiné et révolté de voir que personne ne s'intéressait en connaissance de cause à la vie de ces enfants à l'âme sincère se préparant au sacerdoce.

Autobiographie 347-353



Van, vers l'âge de 10 ans.

Témoignages

Le 1^{er} novembre 2006

Chère Présidente, chers Amis,

(...) J'ai eu la joie d'accueillir le tome 3 des Œuvres de Marcel Van. Cette Correspondance complète bien les tomes autobiographiques. Et le conseil de Mère Abbessse, bénédictine du Mont-Olivet, d'Eyres-Moncube : ne lire qu'une ou deux lettres par jour, s'il est un frein à ma curiosité me permet de m'imprégner de la fraîcheur et de la spiritualité de Marcel. Je le suis pas à pas en me référant à chaque fois à ma jeunesse puisqu'il est mon aîné de quelques mois (1928). Mon petit séminaire en France, n'était certes pas le sien, mais il me rend très proche de lui. Il y aurait tant et tant à dire.(...)

Et je prie pour la cause de Marcel Van, et pour toutes les personnes qui oeuvrent pour la cause de Béatification, sans oublier les séminaristes et les prêtres de ce cher pays.

En union de prière

R.-G. S.

le 24 novembre 2006

Chers Amis de Van,

c'est le jour de penser à Van ; l'Eglise fête les martyrs du Vietnam et je voudrais que l'envol de la blanche colombe soit pour nous, les Amis de Van, l'image de l'envolée de son âme, de son nom vers la gloire pour la terre.

J'ai été heureuse de recevoir le Bulletin après un silence qui n'était pas oublié. Merci !

J'ai déjà signalé que je me confie à la bonté et à la puissance de Van pour une grâce : garder la vue que la médecine annonce perdue.

J'espère donc vous écrire encore au jour ou l'Eglise joindra le nom de Van à celui de ses frères aînés.

Confiance et prière.

Le 8 décembre 2006

Cher amis de Van,

j'aimerais emprunter le *Magnificat* pour vous traduire la joie qui anime mon coeur en ce jour où nous célébrons l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Je remercie grandement Dieu pour cette rencontre avec notre groupe de vie qui m'a permis de découvrir d'immenses richesses spirituelles à travers la vie de notre frère et ami Van. Notre ami Van est un véritable témoin vivant de l'amour de Dieu et un véritable modèle pour la jeunesse actuelle.

Mon contact avec la *Petite Histoire de Van* m'a beaucoup édifié. J'ai admiré sa persévérance dans la vie spirituelle et surtout son attachement ferme au Christ malgré la persécution et les souffrances endurées. Par son témoignage, Van a consolidé mes aspirations à suivre le Maître dans la simplicité, la joie et l'amour. En substance, je peux dire que notre ami Van a vécu dans la grande intimité avec le Maître et sa vie est une semence qui portera des fruits au bénéfice du monde entier.

Je m'engage alors avec joie de porter dans mes prières quotidiennes la Cause de Béatification de notre frère à tous. Avant de vous quitter, je vous souhaite le courage dans vos activités et que Maman Marie notre avocate, vous accompagne toujours sur le chemin de la sainteté.

O. P., séminariste au Burkina Faso

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van

15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France

Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89

courriel : cause@amisdevan.org

Seigneur Jésus,
aie compassion de la France, daigne
l'étreindre dans ton amour et lui en
montrer toute la tendresse. Fais que
remplie d'amour pour toi, elle con-
tribue à te faire aimer de toutes les
nations de la terre.

**Ô amour de Jésus, nous prenons ici
l'engagement de te rester à jamais
fidèles et de travailler d'un cœur
ardent à répandre ton règne dans tout
l'univers.**

Amen.

Siège Social :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : cause@amisdevan.org

Courriel : lasselin3@sympatico.ca